

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- Que savent les enfants de la jeunesse de leurs grands-parents (ou de leurs arrière-grands-parents) ? Les inviter à les interroger et à en faire des comptes rendus individuels à dévoiler à la classe pour mieux illustrer les points communs et les différences de ces destins.
- Resituer l'Indochine française dans la géographie et l'histoire : à quels pays actuels correspond-elle ? Que fut la guerre d'Indochine et comment s'acheva-t-elle ?
- Effectuer des recherches sur les différents camps mis en place en France à différents moments de l'histoire du XXe siècle, pour les réfugiés d'Indochine, comme dans le film, mais aussi auparavant pour les Républicains espagnols. Comparer avec la situation actuelle des centres de rétention administrative concentrant les migrants, la Jungle de Calais, etc.
- Découvrir la technique de la rotoscopie en se reportant à la fiche pédagogique que lui a consacrée l'Université populaire des images : <http://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation/seance-8-la-rotoscopie>
- Chercher des exemples, dans le rap contemporain, de mélanges de sonorités actuelles et d'apports de musiques traditionnelles.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

# SOUS TES DOIGTS

FRANCE / 12'

de Marie-Christine Courtès

Le jour de la crémation de sa grand-mère, Émilie, une jeune métisse asiatique, se plonge dans les souvenirs de la vieille femme. Elle découvre l'Indochine de Hoa, sa rencontre amoureuse avec Jacques (un colon français), la naissance de Linh (sa mère) et le départ tragique vers la France en 1956.

Conception graphique : M. Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Produit par la société rennaise Vivement Lundi !, *Sous tes doigts* s'impose comme l'une des plus éclatantes réussites de la production d'animation française récente, qui impressionne d'abord par sa facture esthétique impeccable (une animation digitale 2D à la palette chromatique harmonieuse quoique réduite, insistant sur les gris, les marrons et les sépia). Dans le même temps, le film surprend par son inspiration même, qui ressuscite les oubliés de la guerre d'Indochine, un événement historique très mal connu en soi des jeunes générations.

La grande Histoire plane ici sur celle, plus intime, d'une famille que l'on découvre alors qu'une grand-mère vient de mourir et que sa petite-fille lui rend une dernière visite au crématorium. Émilie est eurasienne, mais elle a grandi en France, où elle est née, sans jamais se préoccuper de son histoire familiale. Elle s'en défie même, balançant furieusement une symbolique paire d'escarpins rouges de sa grand-mère, dont on mesurera la valeur toute spéciale un peu plus tard dans le film. Rebelle, Émilie est en colère, et sans doute en délicatesse avec sa mère Linh, à qui elle ne rend pas son baiser.

Pourtant, cette perte la marque profondément, presque malgré elle, et lui offre brutalement l'occasion de remonter vers ses racines, de se réconcilier avec un passé ignoré. Elle découvre – et le spectateur dans le même temps – la terre d'origine de son aïeule, cette Indochine coloniale qui fut le théâtre d'importants bouleversements dans l'existence de celle-ci. La grâce de la mise en scène fait succéder les deux époques en un fondu enchaîné sur la photo d'Hoà jeune. En Asie, la jeune fille travaillait

dans la rue, affairée à une petite échoppe ambulante, en fait un simple brasero posé sur la chaussée. Elle avait fait là une rencontre décisive, celle d'un Français élégant la défendant contre la brutalité de compatriotes en treillis, manière de rappeler aussi la réalité politique d'un pays occupé durant de longues décennies avant d'accéder à l'indépendance, à l'issue d'un conflit armé conduisant à l'exil nombre



de déracinés. La grand-mère d'Émilie fut de ceux-là, séduite et abandonnée par le colon distingué, Jacques, même en étant tombée enceinte de lui après qu'il ait sorti le grand jeu pour l'impressionner (les fameuses chaussures rouges en cadeau, une escapade nocturne romantique sur la baie d'Hanoi, du champagne et une danse).

S'en était alors suivi le chemin de croix de l'exil, avec son cortège de vexations et un internement de plusieurs années, en métropole, à la lugubre « cité d'accueil » de Sainte-Livrade, dans le Sud-Ouest. Le film étant du reste dédié aux « femmes silencieuses » qui ont enduré ce déracinement et cette détention, sa réussite majeure est d'avoir su parfaitement faire s'entrechoquer les époques et dialoguer les généra-



tions. Émilie est comme enveloppée des vapeurs de l'histoire, la grande et celle, personnelle, des circonstances de la venue au monde de sa mère (qui, comme elle, porte le grain de beauté de Jacques sur la lèvre supérieure).

Et la dernière séquence de *Sous tes doigts* s'impose comme un maelström d'émotion et de fureur à la fois, où les arabesques du hip-hop que pratique Émilie répondent à une gestuelle traditionnelle des cultures extrême-orientales. C'est une véritable splendeur, tant graphique qu'émotionnelle, qui a été obtenue grâce à un procédé de rotoscopie s'appuyant sur des prises de vues réelles de danseuses. Le moment est capital pour Émilie, qui semble s'approprier l'héritage familial, si chargé fût-il. On pense à la psycho-généalogie et sa théorie du poids inconscient de ce qu'ont pu vivre nos ancêtres sur nos propres existences. Et l'adolescente dégage, enfin, sa chevelure d'ébène, ce legs physique qu'elle dissimulait jusque là sous son bonnet.

La force de cet héritage, à la fois individuel et collectif, tient au choix de raconter l'histoire sans le moindre recours à la parole.

Tout est cependant intelligible, comme lorsque Jacques se détourne de la jeune autochtone qu'il a déshonorée : il tourne la tête en la voyant, alors que son ventre est rond. Pas la peine d'en dire ou d'en montrer davantage, ce qui se joue alors est d'une limpidité absolue...

Marie-Christine Courtès a fait des études de Lettres modernes à Toulouse et d'Histoire à Paris-I, avant de sortir diplômée du Centre de Formation des Journalistes en 1993. Journaliste reporter d'images, elle a signé des reportages pour des émissions telles que *Des racines et des ailes* ou *Envoyé spécial*. Elle a été correspondante au Cambodge pour l'agence Worldwide Television News et a réalisé plusieurs films documentaires, dont *Le camp des oubliés* (coréalisé avec My Linh Nguyen, 2004) et *Mille jours à Saïgon* (2004). Son premier film d'animation, *Sous tes doigts*, rencontre un considérable succès, avec de très nombreuses sélections et récompenses à travers les festivals en France et dans le monde entier (Vienne, Lisbonne, New York, etc.). Une nomination au César du court métrage d'animation couronne ce faste parcours en 2016.